

## SCIERIES DE L'ARBRE-BROYÉ, Dalat

INDOCHINE 1934  
par le marquis de BARTHÉLÉMY.  
(*Les Annales coloniales*, 6 mars 1934)

### VIII L'agonie de certaines entreprises

[...] Les scieries de Dalat « Arbre-Broyé » sont en train de fermer, le bois ne se vend plus en Chine, le Japon fournit bon marché, on n'étale plus les frais. Que faut-il conclure de ces abandons et de ces « ruines neuves » ?

Faute du pays ? Non. Malgré l'abandon, la vitalité de la nature laisse subsister l'effort cultural

Faute des hommes ? Rarement. Bien entendu, il faut tenir compte du fait que les débroussailllements coûtent cher, que les efforts en pays neuf comportent des écueils, qu'il y a le climat, les obstacles imprévus, les vices qui vous prennent dans les travaux solitaires et retirés.

Faute d'initiative nouvelle ? Celui qui reprend pied en pareilles affaires ne l'ose que timidement ; il lui faudra tenter de nouveaux procédés, les premiers ont vieilli sur le marché mondial, les capitaux frais sont très difficiles à trouver, la réputation de l'affaire est d'autant plus perdue qu'elle a plus absorbé. Les anciens bailleurs font obstacle, voulant part active au gâteau. La forêt, durant ces discussions, reprend ses droits et sanctionne la ruine.

---